

Kerdevor

Erqui-Gabriel

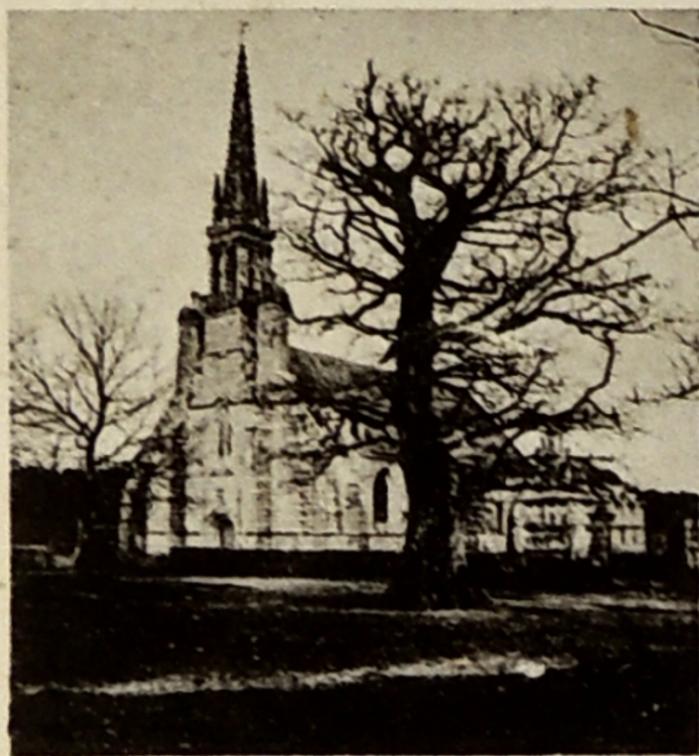
D'après la légende, le retable avait été apporté de la côte sur un char traîné par deux bœufs de couleur blanche, à la chapelle de Kerdevor. A partir de ce moment, les deux bœufs se trouvaient tous les matins à la porte de la chapelle, à la disposition des pauvres gens de la paroisse, qui pouvaient s'en servir pour labourer leur champ. Mais ils ne pouvaient les prendre qu'après l'Angelus du matin et le lever du soleil, et ils devaient les ramener avant le coucher du soleil. Mais un paysan cupide ayant manqué à cette obligation, les bœufs ne revinrent plus.

Le bedeau disait à la Meun que ce travail avait été fait par un pauvre homme sirot à N. D. ne qui, trop pauvre pour acheter du bon vin, se contentait de ~~de~~ que lui trouvaient des draperies charitables. Il y travailla plusieurs années, et n'y serait jamais parvenu si la s^{te} Vierge elle-même ne l'avait aidé.

(Revue Celtique, T. 428)

Kerdevot

Erqui-Gaberic



KERDEVOT

La Tromelin de Botradan Xdivor

On voit à 3 reprises dans les vitraux
de Kerdivot un écusson allié à d'autres armes
et qui porte d'azur au livre d'argent.
C'est sous la forme d'une grande famille
omise par Comy, la Tromelin. S'indit lieu en
Makalon, de Botradan en Elham, de
Livinot en ~~Guengat~~ Bannalec, etc. qui portaient
d'après un manuscrit de Blanc Mantoux
d'azur au livre ^{coulant} d'argent colleté de gueules.
La branche aînée est finie dans...
celle de Botradan et Livinot dans Guengat
l'était une maison de chevalerie

Retable de Xdivot

Ergui. 9.

Est à + comparu ^{au} retable
de Fromentières, en bois sculpté avec 9
scènes de la Vie et la Passion du Christ
XV^e ou XVI^e siècle, acheté à Châlons (Marne)
en 1715 pour 12 pistoles (120 f^{rs}) par le
représentant de la paroisse de Fromentières
(Marne). Il porte en divers endroits, comme
celui de Xdivot, une main marquée au fer
rouge, marques des ateliers d'Avoyers, et
et aussi les armes de la ville d'Avoyers, }
tous surmontés de 2 mains approuvées

utilisées par la femme Gilde de Saint Luc
pour marquer les oeuvres de ses membres

(Intern. LX. 1909, 940-942)

Le Retable de Kerdévot (Paroisse d'Ergué-Gabéric).

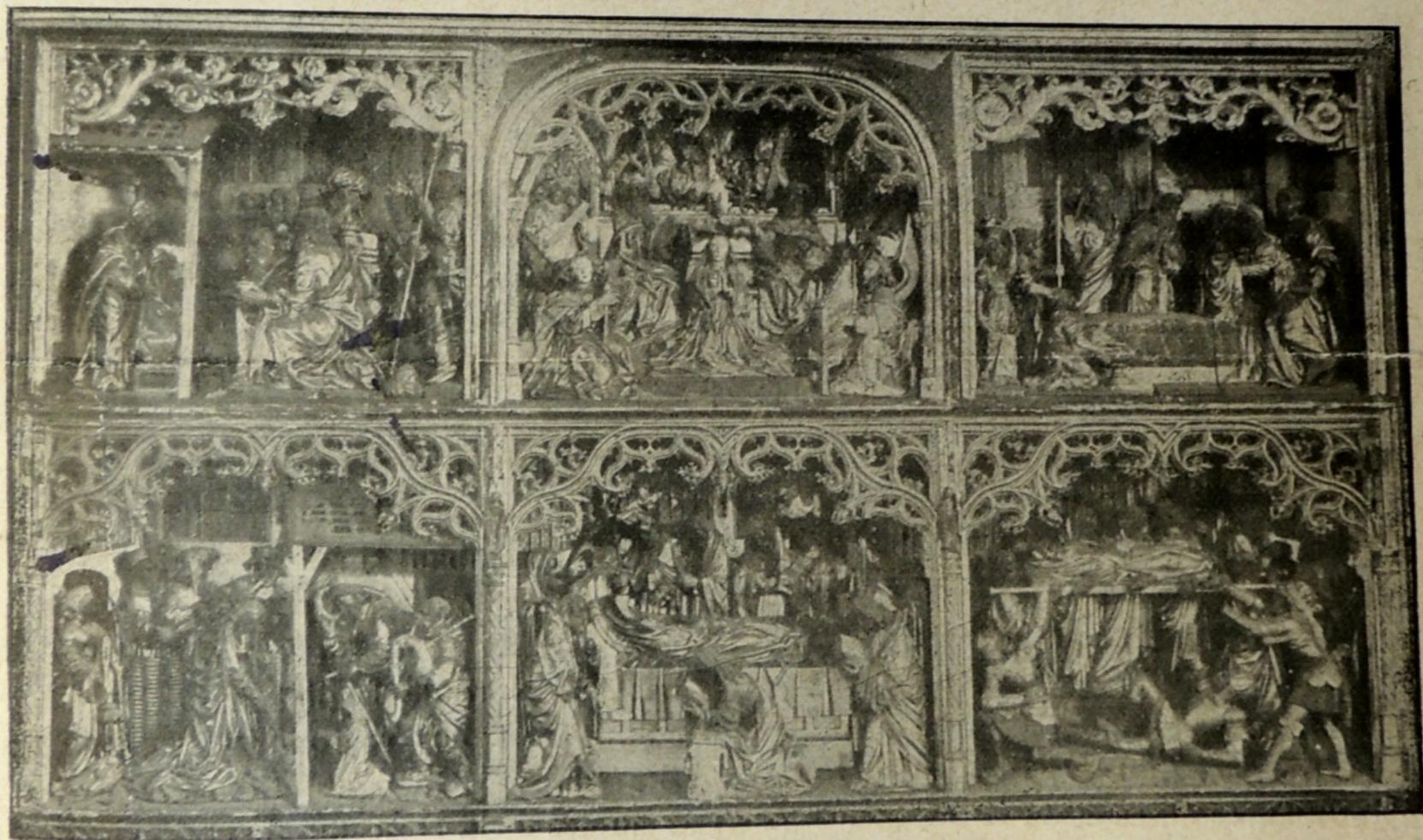
ON a souvent mentionné le retable de Kerdévot, on a cité les légendes qui le concernent (1), mais jamais encore il n'en a été fait une description complète, détaillant chacune des scènes, indiquant le groupement, le costume, la pose des différents personnages. Or ce travail est si remarquable et si important qu'il mérite vraiment une monographie sérieuse.

Le retable, tel qu'il existait primitivement, ne comprenait que quatre panneaux : trois dans le bas et un dans le haut.

- 1° La Nativité de N.-S.
- 2° Le Trépasement de Notre-Dame.
- 3° Ses Funérailles.
- 4° Son Couronnement au ciel.

Au XVII^e siècle on a voulu parfaire l'œuvre et on y a ajouté deux autres scènes qui accostent le Couronnement et qui sont :

- 5° L'Adoration des Mages,
- 6° La Présentation de l'Enfant-JÉSUS, de sorte que maintenant le retable forme comme un tableau carré divisé en 6 panneaux et mesurant 3^m12 de largeur sur 1^m70 de hauteur.



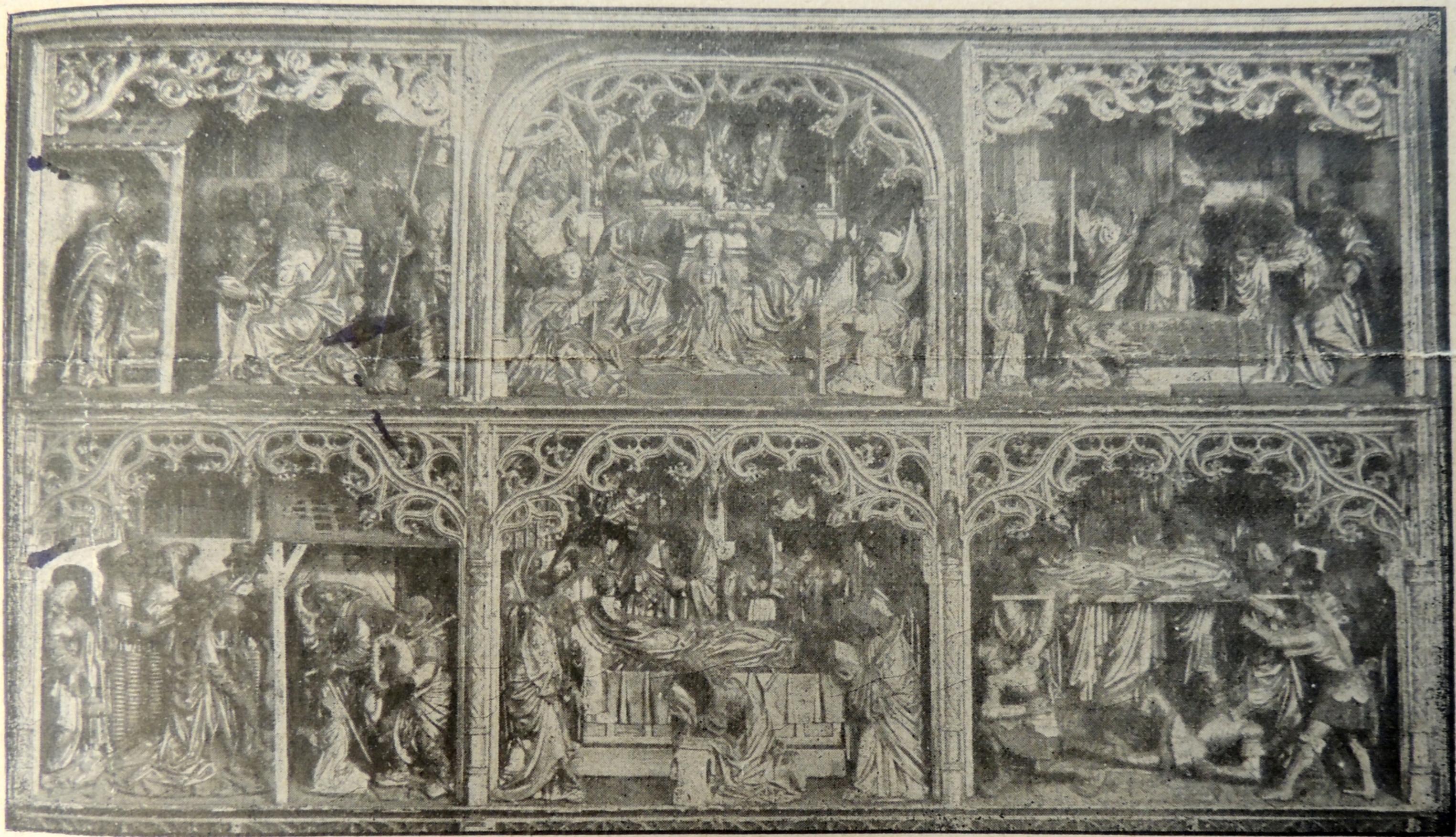
Le retable de Kerdévot (Finistère).

L'ensemble de ces sculptures est tellement étrange, le caractère des scènes et de chacun des personnages est tellement saisissant, que le merveilleux s'y est attaché et que l'on a voulu y voir le résultat d'une œuvre mystérieuse : les uns disent que c'est le travail d'un jeune garçon campagnard, les autres l'ouvrage d'un jeune marin travaillant en secret dans la cale de son navire, etc.

I. V. tome VIII du *Bulletin archéologique du Finistère*, p. 56.

Le vrai mot est que c'est là un travail flamand de la fin du XV^e siècle ou du commencement du XVI^e. Je dois cette solution à M. Courajod, conservateur des Musées nationaux, professeur de sculpture française à l'école du Louvre.

Les ateliers des Flandres, qui dans la beauté et la variété de leurs productions ont précédé la véritable Renaissance, ont répandu leurs œuvres dans les différentes contrées de la France, de l'Allemagne, même dans la Pologne, et on les y retrouve encore en grand nombre.



Le retable de Kerdévot (Finistère).

Pour ma part je ne connais en France que deux retables analogues à celui de Kerdévot : l'un à la cathédrale de Rennes, transféré de l'église St-Germain de cette même ville, l'autre dans l'église de St-Germain l'Auxerrois à Paris, dans la chapelle de N.-D. de Pitié. J'ai dans mes cartons la photographie d'un autel d'une église de Cracovie qui offre dans le style de quelques-uns de ses personnages une analogie frappante avec ceux de Kerdévot. M. Courajod possédait une statuette d'apôtre absolument semblable comme pose et comme draperie à l'un de ceux qui assistent dans notre seconde scène à la mort de la sainte Vierge, et qui est ici S. Jacques le majeur ; or cette statuette provient de l'école d'Anvers dont elle porte la marque de fabrique, une main coupée, imprimée au fer rouge.

Un examen attentif m'a permis de reconnaître cette estampille sur le sommet de la tête d'une dizaine de personnages, et j'ai pu en prendre une empreinte en cire. Il faut en conclure que notre retable est une œuvre de cette école d'Anvers, qu'elle y fut acquise par quelque seigneur ou quelque prêtre du pays breton, et de là la légende, de là la tradition orale encore conservée, que cette pièce merveilleuse fut emmenée par mer au port de Quimper et que le fabricant de Kerdévot alla en faire la réception.

Arrivons maintenant à la description : chaque panneau a environ 1 mètre de largeur sur 0^m85 de hauteur.

1^{er} panneau. — Nativité.

L'Enfant JÉSUS est étendu à terre sur un pan du manteau de la sainte Vierge. Celle-ci est à genoux, les mains jointes et la tête penchée en adoration et en contemplation devant son Fils divin qui vient de naître. Ses cheveux divisés en tresses nombreuses descendent sur ses épaules et jusqu'à ses reins ; elle est couverte d'un manteau très ample dont les bords s'étalent sur le sol. La bordure de ce manteau est composée d'une inscription gothique en lettres d'or sur fond vermillon et donnant tout le texte de la salutation angélique :

AVE . MARIA . GRATIA . PLENA . DOMINVS .
TECVM . BENEDICTA . TV . IN . MULIERIBVS...
etc.

De l'autre côté de l'Enfant JÉSUS, S. Joseph, appuyé sur un bâton, enlève son chapeau de la main droite et se dispose à s'agenouiller devant l'Enfant dont il sera le père, le nourricier et le gardien. Il est vêtu d'une robe longue et d'un manteau, et porte au côté une besace ou une sorte d'aumônière.

Près de l'Enfant JÉSUS est agenouillé un petit ange vêtu d'une robe longue et d'une dalmatique. Sur le premier plan, à droite, un berger jouant de la cornemuse, instrument semblable à nos binious bretons. Sur le col de son capuchon on lit aussi les paroles de l'*Ave Maria*. Son expression de ferveur et d'entrain est admirable ; et il faut remarquer encore le style de sa chaussure et surtout ses jambières ou molletières qu'on retrouve dans les statues du pauvre de S. Yves à Ploneis ; à Gouezec, et aux chapelles de Quilinen en Landrévarzec et de S. Vennec en Briec.

En face de ce berger musicien, de l'autre côté, derrière la sainte Vierge, est une femme portant une lanterne. Son costume est riche ; les manches très courtes de son corsage, terminées par des franges, laissent échapper des manches longues aux plis très simples, sous lesquelles on en remarque d'autres très étroites qui serrent les poignets. Sa tête est couverte d'une coiffure semblable à un turban, retenue par un ruban formant mentonnière, noué sur le sommet du chef et retombant sur le dos. Cette femme rappelle un personnage à peu près identique dans une Mise au tombeau sculptée dans l'autel du bas-côté Nord de l'église de Rosporden, et sa coiffure se trouve reproduite dans une statue de Ste Barbe à Guengat et dans une des saintes Femmes de la Descente de croix de Quilinen.

Dans l'arrière-plan, séparés des personnages principaux par une petite clôture en osier, sont trois bergers dont l'un joue de la musette, le second porte une houlette, le troisième a une main élevée et l'autre posée sur la claie en osier.

Les deux premiers sont coiffés de chapeaux, le dernier d'un capuchon pointu. Ces personnages, par leurs gestes et leur expression, semblent s'entretenir du mystère dont ils sont témoins. Un cinquième berger, encapuchonné aussi, débouche par une petite arcade, derrière S. Joseph.

Le bœuf est tout près de l'Enfant JÉSUS, à côté de S. Joseph; l'âne est plus loin, derrière la femme à la lanterne. La moitié de cette scène est abritée par une toiture délabrée portée sur quelques frêles piliers, et dont on voit la charpente à nu.

2^e panneau. — Trépasement de Notre-Dame.

La Ste Vierge est étendue sur sa couche, enveloppée dans son manteau, les bras croisés, avec une expression de paix profonde répandue sur ses traits vénérables. Le lit est recouvert d'un drap ou linceul retombant en plis gracieux. Dans le bois du chevet on retrouve les panneaux de menuiserie du XV^e siècle. Autour du lit funèbre sont groupés onze apôtres, dans l'expression d'une douleur immense, mais dans des attitudes variées. S. Pierre, revêtu d'une chape et portant un cierge, se tient tout près de la tête de son auguste maîtresse. A côté de lui S. Jean, avec une chevelure dorée, portant aussi un cierge et contemplant le visage de celle qui lui avait été léguée pour mère.

Derrière le chevet est un autre apôtre, les mains jointes, et à côté de lui S. Jacques le Majeur tenant d'une main un cierge et de l'autre un chapelet. Deux des apôtres s'essuient les yeux avec les pans de leurs manteaux; deux autres lisent dans leurs livres de prières, et l'un de ces derniers est agenouillé sur un prie-Dieu à côté de la couche funéraire.

Deux petits anges, les mains jointes, vêtus de dalmatiques, planent dans les airs au-dessus de cette scène de deuil.

3^e panneau. — Funérailles de la sainte Vierge.

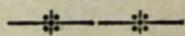
Deux apôtres portent respectueusement sur leurs épaules le brancard sur lequel repose le corps de la Vierge. Les dix autres, avec S. Jean en tête portant une palme, forment un cortège plein de douleur. Trois soldats juifs, remplis de fureur, veulent s'opposer à la marche du convoi et portent une main sacrilège sur le brancard sacré; leurs mains se détachent de leurs bras et restent fixés au bois qu'ils ont touché témérairement; et on les voit, tombés à la renverse, se lamenter et se tordre dans la souffrance. Cette légende, qui avait cours au moyen âge, est tirée des évangiles apocryphes et se trouve consignée dans la légende dorée de Jacques de Voragine

et aussi dans le mystère breton du Trépas de Madame la Vierge Marie, publié et traduit par notre président M. de la Villemarqué.

4^e panneau. — Couronnement de Notre-Dame.

Le Père Éternel et son divin Fils sont assis sur un trône à dossier gothique, orné de pinacles aigus et de découpures flamboyantes. Le Père Éternel a la tête couronnée; et le Fils a la poitrine nue pour faire voir la plaie de son côté sacré. Sur ses mains et ses pieds se voient les stigmates des clous du crucifiement. Devant eux est agenouillée la très sainte Vierge, les mains jointes et la tête découverte; ses amples vêtements s'étalent sur les marches du trône, et les deux divines personnes déposent sur sa tête une couronne au-dessus de laquelle plane le Saint-Esprit sous forme de colombe.

Au-dessus du trône sont deux anges portant la colonne de la flagellation et la croix de la passion. De chaque côté, deux anges debout et deux autres assis jouent du hautbois, de la harpe, de la guitare et de l'orgue et célèbrent la gloire de Celle qui est couronnée Reine des anges et des saints.



Les deux autres scènes ajoutées après coup sont composées de manière à imiter autant que possible les tableaux primitifs; mais malgré toute la bonne volonté qu'on y a mise, le style et la plus grande lourdeur des draperies trahissent une époque postérieure. Il est à croire qu'ils sont du même temps et de la même main que la grande statue de la Ste Vierge qui surmonte le retable et qui date à coup sûr de la première moitié du XVII^e siècle, ainsi que le beau trône sur lequel elle est assise.

Le premier de ces panneaux représente l'Adoration des Mages.

La Ste Vierge, debout dans l'étable, présente l'Enfant JÉSUS au-dessus de son berceau. A ses côtés est S. Joseph. Deux des rois ont déposé leurs couronnes et, se tenant à genoux, offrent leurs présents au nouveau-né. Un troisième encore debout est coiffé d'un turban et tient dans ses mains une riche cassette entr'ouverte. Deux des gens de leur suite semblent aussi en adoration devant le Dieu-Enfant; et en arrière deux hommes d'armes portent des haliebardes. L'un de ceux-ci a la moustache et la mouche du temps

de Louis XIII, et cette particularité pourrait bien servir à dater ce travail.

La dernière scène c'est la Présentation de N.-S. et la Purification de la Ste Vierge.

La sainte Vierge, en grandes manches bouffantes, offre l'Enfant-JÉSUS au-dessus d'une grande table couverte d'un tapis brodé. S. Joseph se tient derrière elle. Le grand-prêtre, les mains jointes, contemple l'Enfant qu'on offre au Seigneur. Deux autres prêtres l'accompagnent et sont aussi en contemplation. Un jeune lévite tient une torchère ou grand cierge. Une servante, vêtue d'une robe recouverte d'une tunique courte, avec manches larges et très courtes, porte sur la tête une corbeille où se voient les deux tourterelles ou les deux pigeonneaux qui seront le prix du rachat de l'Enfant-JÉSUS. Une autre servante à genoux tient un grand vase contenant l'eau de la purification. Ces deux derniers personnages se retrouvent dans les sculptures des autels de Lampaul Guimiliau et semblent sortir du même atelier.

Les deux derniers panneaux sont encadrés par des arabesques sculptées dans le genre du XVII^e siècle. Les quatre panneaux flamands au contraire sont entourés de colonnettes guillochées et de fines découpures gothiques moulurées et feuillagées. Au-dessus des colonnettes du milieu on voit les statuets de Ste Agnès avec son agneau et de Ste Barbe portant sa tour. Les statuets qui surmontaient les colonnettes latérales ont disparu.

Le fond des panneaux est tapissé d'une fenes-

tration flamboyante très déliée, avec imitation de vitraux à losanges et même de vitraux peints dans quelques-unes des baies.

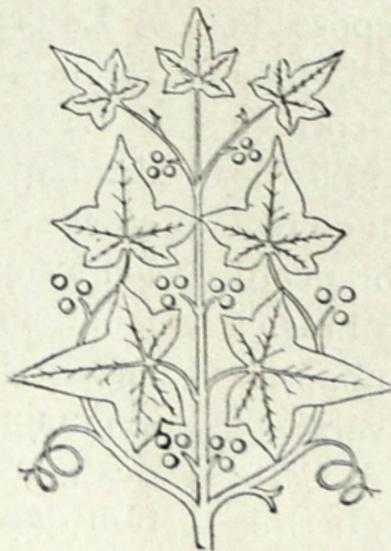
Tout l'ensemble de cet ouvrage est peint et doré. On peut constater ici avec quel soin et quel talent ce travail de décor était fait dans les ateliers du moyen âge.

Les figures des personnages sont coloriées en brun très foncé, sauf celle de la Ste Vierge, qui reste en teinte plus claire. Les draperies sont dorées en plein, sur un apprêt spécial qui donne un bruni imitant le bronze doré, et sur ces surfaces brillantes se détachent des bordures en vermillon ou en azur rehaussées de lettres d'or, de feuillages, de tracés géométriques; puis de fines gravures au burin, des niellés délicats, des rinceaux, des enroulements, des rosaces, des pointillés, des fleurettes d'une ténuité et d'une correction admirables.

Ne serait-ce pas l'occasion de rappeler qu'il faudrait épargner et sauver avec le plus grand respect tous les vestiges de nos peintures anciennes? On en trouve encore de nombreuses traces sur les voûtes et les murs de nos porches, sur les guirlandes de feuillages encadrant les portes des églises et chapelles, sur les vieilles statues de bois et de pierre, sur d'anciens autels et de vieux lambris. Ce sont là les reliques de l'art de nos pères; qu'on se garde bien de les rafraîchir ou de les faire disparaître; respect à ces restes vénérables, qu'on les conserve et qu'on les garde de toute détérioration.

J.-M. ABGRALL, Chan. hon.

20 février 1894.



Kerdevor



M. le chanoine Perenné m'a communiqué en ce
mois 1926 un exemplaire du

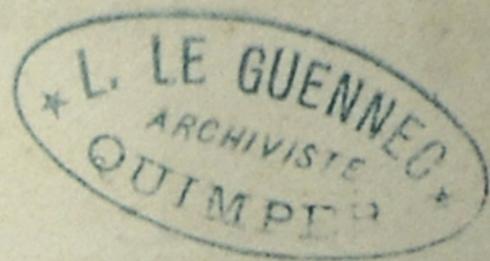
Cantic spirituel E gloas Douc hac an Itron Varia
Kerdevor, pehini e deüs ur Chapel caer e Pariz
Erqui-Tras e quichen Quempes Gaurintin, e
pehini e ra bender Miracloù bras. Voar tou :
Santes Mari, etc.

E quempes eus an Imprimerie S. Mor

Tong cartique qui rappor. beaucoup de
miracles, de guisous, de sauvtages, etc, a que M.
l'abb. Favi a publié, je crois, dans le Bulletin de
la Société Archéologique. M. Bourd. de la Rogerie en a
cit. un passage dans son Introduction au t. III de
l'Inventaire des Archives.

Pont-a-Tossen

Ergui-Sabéic



Entre les villages de Rubenard
et de Nivernot, au Ergui-Sabéic, il y a
un leuisseau un pont appelé Pont-a-Tossen
(le Pont de la Peste); on dit que celle-ci, ayant
décapité l'Éliant, voulut franchir le ruisseau qui
se jure cette paroisse d'Ergui. Mais elle aperçut
Notre Dame de Kerdivot debout sur un rocher
et dans une attitude menaçante, qui lui
ordonna de retourner sur ses pas et lui défendit
d'entra dans la paroisse où elle avait sa chapelle.
On montre en effet, près du pont, le rocher
et l'empreinte du pied de la Sainte Vierge, et
à côté, l'empreinte du pied de la Peste.